

Du gaga d'hier au gaga d'aujourd'hui

Plan détaillé de la conférence du 2 octobre 2026

Olivier Glain • Université Jean Monnet Saint-Étienne • ECLLA

Université pour Tous

Le gaga désigne deux réalités historiques liées : un ancien parler francoprovençal et le français régional stéphanois actuel. La conférence suit cette évolution, décrit les particularités du parler d'aujourd'hui et examine les jugements qu'il suscite ainsi que ses usages publics. Le gaga ne se résume pas à une liste de mots : il comprend aussi une grammaire, un accent et des façons d'affirmer son appartenance à Saint-Étienne.

1 Deux réalités sous un même nom

Le gaga ancien ou gaga 1

Souvent appelé « patois », le gaga ancien est une variété de francoprovençal, parlée et parfois écrite à Saint-Étienne jusqu'au début du XXe siècle. Un texte du *Mercure Ségusien* de 1839 et *La Clà do Parlâ Gaga* de Pierre Duplay, publiée en 1896, en donnent des témoignages. Le francoprovençal est une langue romane issue du latin, dont le domaine s'est constitué autour de Lyon. Son nom ne désigne pas un mélange de français et de provençal.

Le français régional stéphanois ou gaga 2

La croissance de la ville et l'arrivée de populations d'origines de plus en plus éloignées ont favorisé l'adoption du français comme langue commune. Le parler ancien a presque entièrement disparu, mais il a laissé des traces dans le français local. Aujourd'hui, le mot « gaga » désigne généralement cette variété régionale de français.

2 Le substrat francoprovençal

Un substrat est l'ensemble des influences laissées par une langue antérieure lorsque ses locuteurs passent à une autre langue. Le francoprovençal local a ainsi contribué au vocabulaire, à la prononciation et à certaines constructions du français régional stéphanois. Les contacts avec les régions voisines interviennent également : tous les traits ne relèvent pas d'une origine unique.

Des mots transmis et adaptés au français

- À cacasson signifie « en position accroupie » ; coissou désigne le dernier-né ; coufle signifie « gonflé, rassasié, qui a trop mangé » ; émaseler signifie « blesser, écorcher profondément ».
- La francisation apparaît dans les formes : le suffixe ancien -oun devient -on et certaines terminaisons verbales sont remplacées par -er. La transmission conserve donc des mots tout en les adaptant.

Des traces dans les sons et la grammaire

La réduction de syllabes non accentuées (« at'lier », « r'gretter », « m'nuisier »), la fermeture de certaines voyelles et l'intonation sont rapprochées du substrat. Parmi les constructions discutées figurent le passé surcomposé (« Je l'ai eu fait ») et le pronom y employé comme complément direct (« Le devoir ? J'y ai fait »), particulièrement vivant dans le Roannais. Ces phénomènes dépassent les frontières de Saint-Étienne. On peut parler de l'influence du francoprovençal à l'échelle de toute la région Rhône-Alpes.

3 Le gaga aujourd'hui

Un lexique régional aux origines diverses

Un régionalisme est un mot, un sens ou une forme dont l'usage est lié à une région. Beaucoup de mots entendus à Saint-Étienne se retrouvent ailleurs ; très peu sont exclusivement stéphanois. Leur association au gaga tient aussi à la place qu'ils occupent dans la vie locale.

- Des dénominations locales : babet (« pomme de pin »), baraban (« pissenlit »), badabeu (« simplet »), chirat (« coulée de blocs rocheux »).
- Des sens particuliers de mots connus : « portion » pour le goûter, « charrette » pour une personne très bavarde ; « tirer peine » signifie « s'inquiéter ».
- Des particularités de forme ou de genre : un vis, une ongle ; des mots construits sur une base française, comme râpée, galette de pommes de terre râpées, ou mouillancher, « bruiner ».
- Un vocabulaire lié aux métiers : « crassier » et « crézieu » dans la mine ; « godiveaux » et « petits oiseaux » dans la boucherie. L'histoire sociale de la ville nourrit le lexique.

L'enquête de Léa Bastin menée en 2016 montre des évolutions contrastées : aucun déclin démontré pour *babet*, *beauseigne*, *vogue*, *lourde* ou *râpée* ; un recul faible pour *cacasson*, *gnaquer* ou *matru* ; un recul plus rapide pour *bobé*, *déprofiter*, *gueniller* ou *sibère*. L'âge joue un rôle majeur, sans que les plus âgés soient toujours les plus utilisateurs de tous les mots. Ces résultats décrivent une enquête de 2016.

Des constructions grammaticales reconnaissables

- L'article devant les noms de personnes : le René, la Louise. Les pronoms lui et elle peuvent aussi désigner des objets : « T'as qu'à prendre lui ».
- « Mieux » remplace « plus » dans certains comparatifs : « Il est mieux grand que son frère » ; « Mieux qu'on monte, mieux qu'il fait froid ».
- Certaines constructions verbales : « Attention, tu vas te tomber ! » ; « Il faut que je me rende ». Le « que » final peut exprimer une restriction : « J'arrive que », au sens de « Je viens seulement d'arriver ».
- Des marqueurs qui commentent la situation et expriment une attitude : « beauseigne » marque la pitié ou l'attendrissement ; « fouilla » et « ouilla » expriment notamment la surprise ou la douleur (« Fouilla d'un mal de tête ! »). « Bois-en mieux » peut répondre à une exagération ou à une ânerie.

Un accent qui varie selon les locuteurs

L'étude présentée en 2017 s'appuie sur 50 personnes de générations, de sexes et de milieux sociaux variés. Elle souligne plusieurs traits, inégalement présents selon les locuteurs et les situations :

- La diphtongaison : une voyelle change de timbre au cours de sa réalisation. Pour les nasales, mon peut s'entendre approximativement « meu-on » et temps « tè-emp ». Le phénomène varie avec l'âge, la position dans l'énoncé et parfois le caractère local du mot.
- La fermeture de voyelles, notamment celles écrites eu et œu, est le trait local le plus répandu dans le corpus, y compris chez les plus jeunes. Certains locuteurs âgés conservent aussi des réalisations particulières de /a/ et l'opposition patte / pâte.
- L'allongement et parfois la diphtongaison des voyelles en fin de groupe, ainsi que des contours intonatifs particuliers, contribuent à l'impression d'un accent « traînant ».

4 Représentations et idéologies linguistiques

Ce que les locuteurs disent de leur façon de parler

Les enquêtes présentées analysent 73 enregistrements réunis à partir de plusieurs corpus et séries d'entretiens. Elles portent sur les discours épilinguistiques : les commentaires, opinions et sentiments exprimés à propos des langues et des façons de parler.

Une représentation linguistique est une conception socialement construite et partagée de la langue ou de ses locuteurs. Elle ne décrit pas nécessairement leur fonctionnement réel. Les personnes interrogées reconnaissent souvent l'accent des autres tout en doutant d'avoir elles-mêmes un accent stéphanois. Les rencontres avec des personnes d'autres régions rendent parfois visibles des usages jusque-là considérés comme ordinaires.

La norme et l'insécurité linguistique

L'idéologie de la langue standard conduit à traiter une variété considérée comme légitime comme si elle était la langue entière. Des expressions comme « ce n'est pas du français » ou « il faut parler comme il faut » dévalorisent alors les formes régionales. L'idée de « ne pas avoir d'accent » participe de cette conception.

L'insécurité linguistique désigne le sentiment que sa propre façon de parler est moins correcte ou moins légitime que celle attendue. Les témoignages évoquent les corrections scolaires, les moqueries et la crainte de paraître « plouc ». Certains locuteurs surveillent ou atténuent leur accent en public, particulièrement dans le milieu professionnel.

La notion de « capital linguistique » aide à comprendre ces différences : certaines façons de parler bénéficient d'une reconnaissance sociale et peuvent faciliter l'accès à des positions valorisées. Les jugements sur un accent peuvent ainsi devenir des jugements sur la crédibilité ou les compétences de la personne.

Les jugements sur la ville se reportent sur son parler

Les représentations du gaga sont liées à celles de Saint-Étienne : passé industriel, origine populaire et ouvrière, image de « ville noire », comparaison avec Lyon. Des jugements négatifs sur la ville peuvent se reporter sur l'accent. À l'inverse, la chaleur humaine, la convivialité et la solidarité attribuées aux Stéphanois sont également associées à leur façon de parler.

De la dévalorisation à l'affirmation identitaire

Les attitudes peuvent évoluer : un accent autrefois dissimulé devient une particularité que l'on assume ou que l'on accentue selon la situation. Cette variation stylistique correspond à l'adaptation de sa façon de parler au contexte et aux interlocuteurs. Les témoignages expriment aussi la nostalgie de mots moins employés et le désir de les transmettre.

Le gaga remplit une fonction grégaire / sociale : il crée de la familiarité et permet de se reconnaître comme membres d'une même communauté, y compris loin de Saint-Étienne. Chez les supporters ultras, il participe à un « patriotisme urbain » qui associe la ville, le club et des valeurs locales.

La mise en registre

La mise en registre, ou *enregisterment*, est le processus par lequel des traits linguistiques deviennent socialement reconnaissables comme caractéristiques d'un groupe. Les mots et l'accent ne signalent plus seulement une origine géographique : ils peuvent évoquer une identité stéphanoise et des valeurs qui lui sont associées. Leurs usages et les commentaires dont ils font l'objet renforcent cette reconnaissance.

5 La reconquête de l'espace public

De la proximité quotidienne aux usages publics

Les usages traditionnels du gaga concernent surtout la famille, le voisinage et les relations amicales. La distinction entre fonctions « basses » et « hautes » renvoie ici au prestige social des domaines d'emploi : les premières concernent davantage la proximité quotidienne ; les secondes, les institutions, l'éducation, le travail ou les médias. Elle ne mesure pas la richesse linguistique des variétés.

La conférence examine la visibilité du gaga dans les commerces, la publicité, les spectacles, les publications et les médias. Les exemples comprennent des enseignes ou produits utilisant des mots locaux, des dictionnaires et ouvrages, des spectacles, ainsi que les chroniques (par ex. « Complètement gaga... des parlers d'ici » sur Ici Saint-Étienne Loire).

La marchandisation du gaga

La marchandisation, également appelée « commodification », transforme des expressions ou des usages linguistiques en ressources commercialisables. Un mot local peut donner à un produit une identité reconnaissable, susciter la connivence et créer une plus-value. Des formes autrefois dépréciées deviennent ainsi des arguments commerciaux.

Cette visibilité pose toutefois la question de la place de l'accent. Afficher un mot régional sur une enseigne ou un emballage ne signifie pas nécessairement que la prononciation locale soit elle aussi davantage reconnue ou utilisée.

Valoriser le parler et interroger ses mises en scène

L'humour, les spectacles et les médias contribuent à faire connaître le gaga. La conférence interroge cependant les effets d'une accumulation de régionalismes ou d'un accent fortement exagéré. Ces procédés peuvent susciter la connivence, mais aussi entretenir des stéréotypes. Jean-Baptiste Martin invite à revaloriser les usages naturels et à examiner l'écart possible entre l'intention des auteurs ou artistes et la réception par le public.

Comparer les usages quotidiens aux usages scéniques permettrait de mieux comprendre les traits retenus comme emblématiques, les identités qu'ils expriment et les valeurs qu'ils évoquent. La question reste ouverte : comment faire vivre et reconnaître le gaga dans l'espace public ?

Les idées essentielles à retenir

- Le gaga actuel est une variété de français régional, marquée notamment par un héritage francoprovençal et par l'histoire locale.
- Sa description doit réunir le lexique, la grammaire et la prononciation. D'après Jean-Baptiste Martin, sa spécificité se situe surtout dans les traits phonétiques, particulièrement les voyelles nasales.
- Les évolutions sont contrastées : mots, sons et constructions ne se maintiennent pas tous au même rythme. La visibilité publique ne suffit pas à mesurer la vitalité des pratiques quotidiennes.
- Les jugements sur le gaga sont aussi des jugements sociaux. Son usage peut manifester l'attachement à la ville, créer de la proximité et contribuer à une identité collective.

Pour prolonger la conférence

Louis Dorna & Étienne Lyotard, *Le Parler gaga : essai de lexique des mots et locutions du terroir stéphanois*, Éditions Dumas, 1953.

Pierre Duplay, *La Clà do Parlâ Gaga*, 1896.

Jeanluc Épallle, *Je vous salue ma rue. Dico des noms de rue de Saint-Etienne*, Actes Graphiques, 2019.

Jeanluc Épallle & Olivier Glain, *Ça se dit comme ça à Saint-Étienne*, Le Robert, 2026.

Simone Escoffier, « Pour une étude systématique du français régional stéphanois », *Mélanges V : Littérature, Archéologie, Histoire*, Centre d'Études Foréziennes, 1972, p. 63-68.

Olivier Glain et Céline Jeannot Piétroy (dir.), *Vous avez dit gaga ? Origines, identités et enjeux du français régional stéphanois*, Publications Universitaires de Saint-Étienne, 2017.

Cet ouvrage rassemble notamment les travaux sur le substrat, le lexique, la grammaire, l'accent, la vitalité et les usages du gaga mobilisés dans la conférence.

Olivier Glain, *Complètement gaga des parlers d'ici*, Abatos, 2025.

Olivier Glain, *Complètement gaga des parlers d'ici – tome 2*, Abatos, 2026.

Jacques Plaine, Jeanluc Épallle & Olivier Glain, *Dico gaga. Les trésors de Toutengaga*, Actes Graphiques, 2019.